

Errata

Numéro 96, hiver 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71060ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (imprimé)

1923-8932 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2014). Errata. *Ciel variable*, (96), 3-3.

CIEL VARIABLE

NOGS

Faire image

Le dossier thématique de ce numéro présente les œuvres récentes de trois artistes montréalaises sous l’angle de la dimension performative de leurs images. Les corps y sont mis en scène, en situations d’intimité, de proximité intrusive ou de confrontation à ses propres peurs, de sorte à faire pleinement ressortir la part que les proches, l’étranger et même l’animal occupent dans notre identité. Lune apparaît comme une véritable performance conçue pour être pré-sentée en tant qu’œuvre vidéo et photographique, la seconde relève de la pose devant l’appareil photo en un ensemble qui fait tableau, alors que la troisième se focalise sur une série d’actions dont les images constituent le pivot de l’œuvre. C’est dire que la dimension performative advient essentiellement de « l’autre côté du miroir », lors de la préparation de la prise de vue, pour ne s’accomplir que dans le court instant de l’enregistrement. À nous de revivre et de ressentir, dans l’après-coup, la dimension existentielle qui y est mise en jeu.

Chez Jacynthe Carrier, nous sommes ici au plus près des corps, dans une proximité entremêlée où les effleurlements et les touches semblent faire intrusion dans l’espace personnel, instaurer une intimité insolite dans un tel environnement déserté et fusionner les parties de corps en une masse informe où le soi se dissout dans les autres. Pour Marisa Portolèse, les dernières années de sa grand-mère italienne sont l’occasion d’un retour auprès de sa famille, dans un jardin qui incarne l’univers familial. Il en ressort une œuvre personnelle à portée universelle, avec des portraits aux poses hiératiques et des paysages et natures mortes qui ont valeur de symboles. Kim Waldron se met elle-même en scène dans un rituel de mise à mort afin d’outrepasser ses propres peurs. Une telle expérimentation du sacrifice animal destiné à la nourriture lui permet d’assumer le cycle complet de transformation de la nourriture, de célébrer la beauté de l’animal, de l’exposer et de la partager dans un repas entre amis.

On prêtera également attention dans ce numéro à l’entretien réalisé avec Luc Courchesne autour de l’œuvre très significative qu’il a produite pour Mme Phyllis Lambert dans le cadre de notre projet Sitegeist, dont nous présentons par ailleurs deux nouvelles réalisations. De même, dans la section Paroles, la « Lettre à Paul Wombell » que signe Jean Gagnon revient sur la thématique du dernier Mois de la Photo à Montréal pour apporter quelques précisions terminologiques. Enfin, la section Focus de ce numéro se compose, de façon exceptionnelle, uniquement de commentaires sur de grandes expositions photographiques, soit les éditions 2013 de CONTACT, à Toronto, du Mois de la Photo à Montréal et des Rencontres d’Arles, ce qui nous offre l’occasion de comparer l’ampleur et les spécificités de ces grandes manifestations.

Bonne lecture. **JACQUES DOYON**

Making Image

The thematic section of this issue presents recent works by three Montreal artists from the perspective of the performative dimension of their images. In these works, the artists stage bodies in situations of intimacy, intrusive proximity, or confrontation with their own fears, to bring to light how loved ones, strangers, and even animals help to form our identity. The first is manifested as a performance designed to be presented as a video and photographic work; the second results from posing in front of the camera in a grouping that makes a tableau; and the third is focused on a series of actions whose images constitute the fulcrum of the artwork. That is, the performative dimension arises essentially from the “other side of the mirror,” during the preparation for taking the picture, and is completed only in the short moment of recording. It is up to us to relive and to feel, in the aftermath, the existential aspect at play in the images.

In Jacynthe Carrier’s work, we are as close as possible to bodies, in an interwoven proximity in which glancing contacts and touches seem to intrude into personal space, creating unexpected intimacy in a deserted environment, melding body parts together into a form-less mass in which self is dissolved in others. For Marisa Portolèse, her Italian grandmother’s final years offered an opportunity to look back at her family, in a garden that embodies her family’s world. The result is a personal work with universal meaning, with hieratically posed portraits and symbolically laden landscapes and still lifes. Kim Waldron stages herself in a ritual of putting to death in order to overcome her own fears. Such experiences with sacrifice of animals intended to become food enable her to accept the complete cycle of food processing, to celebrate and display the beauty of the animal, and to share it in a meal with friends.

In this issue, we also present an interview conducted with Luc Courchesne about the very significant work that he produced for Phyllis Lambert as part of our Sitegeist project, of which we also reveal two new artworks. In the Voices section, Jean Gagnon’s “Letter to Paul Wombell” looks back on the theme of the most recent Mois de la photo à Montréal and adds some terminological precisions. Finally, the Focus section of this issue is, unusually, composed only of essays about major photographic exhibitions: the 2013 editions of the Contact Festival in Toronto, Le Mois de la photo à Montréal, and the Rencontres d’Arles; this gives us an opportunity to compare the scope and specific aspects of these major events. Have a good read! *Translated by Káthe Roth*